

LES MEDICIS

Voudrait dire « médecin », profession, selon *Cosme l'Ancien*, d'un Médicis au 13ème siècle.

Le fondateur de la puissance financière, dès la première branche des Médicis qui influencera l'histoire de Florence et de la **Toscane**, est **Giovanni (Jean) di Bicci** qui fonde la **banque des Médicis** en **1397**. Cette banque célèbre devient la plus importante d'Europe au milieu du xve siècle⁷. Giovanni diversifie aussi ses activités en faisant l'acquisition de deux ateliers de laine à Florence, alors industrie dominante de la ville. Le capital qu'il retirera de ses activités bancaires, qui s'étendent partout en Italie et même au-delà, permettra à ses successeurs d'asseoir leur influence politique. La croissance de la Banque sous Giovanni est telle qu'elle lui permettra de passer du rang de citoyen mineur à celui de second citoyen le plus riche de la République.

Cosme l'Ancien (1434-1464)

Le fondateur de la puissance ou de l'ascendant politique des Médicis est **Cosimo il Vecchio** (1389-1464) ou **Cosme l'Ancien**.

Celui-ci, de retour d'exil en **1434**, a défait l'oligarchie des Grands (le parti des **Albizzi**) et, tout en maintenant les apparences républicaines des institutions florentines, a assuré son contrôle sur la vie politique de Florence. S'appuyant sur les masses populaires favorables, l'essentiel de son système de contrôle reposait sur le clientélisme et sur la sélection des éligibles aux postes de magistratures. Il s'assurait ainsi de peupler les organes républicains d'hommes loyaux et redevables qui n'oseraient agir à l'encontre de ses désirs.

Outre son implication politique, Cosme continuait de gérer étroitement la banque familiale et la porta à son sommet. Il fut probablement, à une période de sa vie, l'homme le plus riche d'**Europe**, banquier des Papes et des Rois, mais aussi commerçant de produits de luxe et industriels dans le domaine de la laine et de la soie.

Pierre le Goutteux (1464-1469)

La mort de **Jean de Médicis** (Giovanni) en **1463**, frère de Pierre Ier de Médicis et fils de Cosme qui devait lui succéder, remplaça **Pierre** (Piero), le fils aîné, dans une situation imprévue d'héritier à laquelle il n'était pas préparé. En effet, sévèrement atteint de **goutte**, il passait la majorité de son temps alité, c'est pourquoi le fils cadet était destiné à succéder au père. Toutefois, il montra beaucoup d'intelligence et fut un excellent diplomate quand il succéda à son père en **1464**.

Il élimina l'opposition formée contre son pouvoir à la suite de l'échec d'un complot visant à l'éliminer et ses bonnes relations avec **Louis XI** lui valurent le privilège d'ajouter à la boule bleue de ses armes trois lys de la **maison de France**. Par contre, les finances et les affaires familiales, qui avaient commencé à décliner au cours des dernières années de la vie de Cosme, ne s'améliorèrent pas. Des problèmes de gestion et le peu d'expérience de Pierre Ier, s'ajoutant à une conjoncture peu favorable aux affaires, l'incitèrent à restreindre les activités financières des Médicis.

Il poursuivit l'œuvre de mécène entamée par son père et on lui attribue notamment la commande de la fresque *La procession des Mages* peinte par **Benozzo Gozzoli** où les membres de la famille Médicis sont représentés.

À sa mort en **1469**, le pouvoir de la famille sur Florence était si bien assis que son fils **Laurent**, âgé d'à peine 20 ans, recueillit l'ascendant politique de ses prédécesseurs.

Laurent le Magnifique (1449-1492)

Sous le gouvernement de Laurent *le Magnifique* (mécène avisé, poète à ses heures, stratège politique), Florence connaît son apogée. La République conserve ses institutions mais des réformes viennent achever de les vider de leur contenu et de leur sens. Laurent n'influence plus, il gouverne sans toutefois se comporter en despote.

À cette époque, Florence jouit d'une grande prospérité et représente un foyer intellectuel et artistique de premier plan.

Il encourage les arts et les lettres mais ses efforts pour faire valoir le prestige des artistes florentins entraînent une certaine dispersion de ceux-ci au détriment de Florence.

Il enrichit le trésor familial mais ses ressources financières, beaucoup plus limitées que celles de son père et de son grand-père, ne lui permirent pas d'entreprendre de nombreux projets. En effet, la Banque des Médicis ne cessa de décliner du fait de l'inaptitude de Laurent à la gérer, du peu de temps qu'il y consacra mais aussi de la conjoncture qui est défavorable. Poète de talent, il fit des efforts pour valoriser la langue italienne comme langue de composition.

Il permit la propagation de l'excellence à la florentine dans le domaine de l'art en s'impliquant dans la vie de nombreux artistes, tels que Sandro Botticelli et Léonard de Vinci, commandant des œuvres aux uns et hébergeant les autres notamment Michel-Ange. L'émulation artistique mise en place au cœur même de Florence permit notamment la restauration du Palazzo Vecchio.

Sa mort prématurée en 1492 marque la fin de la première phase de l'histoire de la famille des Médicis, la plus glorieuse et celle où ils s'appuyaient, du moins en partie, sur le peuple pour tirer leur légitimité.

Pierre II L'Infortuné (1492-1494) et exil des Médicis (1494-1512)

Le gouvernement de Pierre II, fils aîné de Laurent, marque une rupture pour la famille. Celui-ci, considérant que les Médicis avaient acquis suffisamment de permanence, cesse de se soucier de l'opinion de ses supporteurs et ne témoigne d'aucun respect pour ses conseillers et ses ancêtres dont il trouve la modestie risible.

L'intervention du roi de France *Charles VIII* en Italie en 1494 cause la chute du gouvernement de Pierre II sur Florence. Après avoir temporisé trop longtemps dans la neutralité, Pierre, devant l'avance des Français, se rend à des conditions jugées inacceptables par les Florentins qui chassent la famille de Florence.

Jusqu'en 1511, Florence traverse une période agitée : d'abord sous la théocratie mystique du frère dominicain Savonarole, puis sous Soderini, élu gonfalonier à vie en 1502. Cet épisode est souvent qualifié d'agonie de la république, alors que les dissensions internes ne permettent pas au gouvernement d'être stable et fort. Le retour des Médicis en 1512 avec le soutien de l'armée espagnole et du pape Jules II (ennemis des français auxquels se sont alliés les florentins) chasse Soderini et marque la fin de la république.

Après le bref interrègne du futur pape Léon X, Julien de Médicis devient le seigneur de Florence en 1513 jusqu'à sa mort, en 1516.

Florence sous le contrôle des papes Médicis

Malgré la persistance des institutions républicaines semblables à celles du temps de Laurent *le Magnifique*, l'influence des Médicis sur la politique florentine est plus que déterminante particulièrement sous le contrôle des papes Médicis.

Dès son élection à la papauté en 1513 sous le nom de **Léon X**, Giovanni, second fils de Laurent, considère Florence comme son bien personnel au service de grandes ambitions. Il y délègue des membres de sa famille pour y faire respecter ses décisions.

Clément VII, Giulio, probablement fils illégitime de Julien, frère de Laurent, reprit, à son élection en 1523, les mêmes pratiques que son cousin et soutira de Florence les ressources dont il avait besoin. À la nouvelle du **sac de Rome** par les troupes impériales de *Charles Quint* en 1527, les Florentins se débarrassèrent à nouveau du joug des Médicis en chassant le cardinal Passerini délégué par le Pape pour gouverner Florence en son nom et au nom des deux jeunes Médicis bâtards, Hippolyto et **Alessandro**.

Du point de vue pontifical, le bilan du règne des Médicis est très mitigé. Si Léon X peut être dit en partie responsable d'un développement des lettres et des arts à **Rome**, ses goûts et son discernement

peuvent être discutés et ses dépenses incontrôlées ont nui à la situation financière du Saint-Siège. Il eut aussi à gérer la crise de la [réforme luthérienne](#). Vraisemblablement, il n'a pas saisi l'importance de l'événement et il ne put que consacrer la rupture une fois qu'il se fut décidé à agir en excommuniant [Luther](#).

De son côté, [Clément VII](#) vécut le [schisme anglican](#) d'[Henri VIII](#) en refusant d'annuler son mariage, et sa réconciliation avec Charles *Quint* après le sac de Rome fit perdre à l'Italie son indépendance pour les siècles à venir ; elle passa sous le contrôle des impériaux.

Ducs de Florence et grands-ducs de Toscane[[modifier](#) | [modifier le code](#)]

Alexandre de Médicis (1531-1537)

Cette réconciliation entre le pape Clément VII et l'Empereur Charles *Quint* permit aux Médicis de se rendre à nouveau maîtres de Florence en **1531** mais cette fois-ci en tant que Ducs. Le premier duc de Florence, Alexandre de Médicis (Alessandro), probablement fils illégitime de Clément VII, ne fut pas apprécié des Florentins. Il abandonna la gestion de l'État à quatre conseillers et mena une vie de débauche qui souleva l'indignation populaire. Il fut assassiné pour des raisons obscures, probablement à cause des dérèglements psychologiques de son assillant, par son lointain cousin [Lorenzino](#) en **1537**. Sa mort causa la fin de la première branche des Médicis à avoir gouverné Florence, celle de Cosme *l'Ancien* dite de Caffaglio.

Cosme Ier (1537-1574)

L'[oligarchie](#) florentine à la mort d'Alessandro suggéra à l'Empereur Charles *Quint*, pour la succession au duché, [Cosimo](#), fils de [Jean des Bandes Noires de Médicis](#) de la branche des Popolani et de [Maria Salviati](#), petite-fille de [Laurent le Magnifique](#) par sa mère [Lucrezia](#). L'oligarchie pensait trouver en lui un homme peu expérimenté qu'elle pourrait orienter et contrôler. Or Cosimo ne l'entendait pas ainsi et s'empressa de faire comprendre qu'il gouvernait seul. Son règne peut être ramené à quatre grands objectifs :

- la recherche d'indépendance du duché face au contrôle impérial,
- la recherche d'une plus grande unité et intégration entre Florence et les villes sous sa domination,
- l'éloignement des oligarques de la gestion du duché, en pratiquant le bannissement, l'emprisonnement et la torture des membres des familles patriciennes de Florence qui s'opposaient aux Médicis, ainsi qu'un système de très lourdes amendes financières et de spoliation des biens mobiliers et immobiliers de ces familles et leur remplacement par des familles favorables aux Médicis,
- la glorification de la maison des Médicis.

Il réussit à donner au duché une plus grande indépendance en chassant, par la négociation, les troupes impériales encore sur le territoire du [duché de Toscane](#). Il est aussi à l'origine de la construction de l'État territorial de Toscane en favorisant l'intégration mais également à la suite de la conquête de la [république de Sienne](#) en **1555**. Cosme Ier renforce militairement et économiquement le duché. C'est aussi lui qui entama les travaux de construction de la Galerie des Offices dans le but d'y rassembler tous les fonctionnaires et de pouvoir les surveiller.

François Ier (1574-1587)

François Ier (Francesco), fils de Cosme Ier, ne possède pas les qualités d'homme d'État de son père si bien qu'il abandonne la gestion du duché à ses ministres. Sa passion pour les sciences naturelles l'amène à passer plusieurs heures dans son laboratoire et ses expériences lui permirent de faire quelques découvertes importantes, notamment dans le domaine de la céramique. L'[Accademia della Crusca](#), qu'il fonde en **1582**, eut aussi un rôle majeur dans l'histoire linguistique de l'Italie puisqu'elle établit le [toscan](#) comme modèle de langue nationale. De son union avec [Jeanne d'Autriche](#) ne survécurent que des filles, dont [Marie](#) qui deviendra reine de France, si bien qu'à sa mort en **1587**, c'est son frère Ferdinand qui, abandonnant sa carrière ecclésiastique, lui succède.

Ferdinand Ier (1587-1609)

Ferdinand Ier est souvent qualifié de dernier des Médicis méritant un peu de considération. Il fit des efforts pour éliminer la corruption dans l'administration du duché et pour favoriser le développement économique. Il instaura un système judiciaire plus équitable et moins arbitraire. Il se rapprocha de la France en épousant [Christine de Lorraine](#), petite-fille de [Henri II](#) et de [Catherine de Médicis](#) (qui avait élevé la jeune fille et en fit son héritière) et participa grandement à la conversion d'[Henri de Navarre \(Henri IV\)](#) au catholicisme. À sa mort en 1609, ses efforts pour améliorer la situation du duché toscan ne furent pas poursuivis par ses successeurs et l'on ne peut que constater le déclin de la dynastie.

Cosme II (1609-1621)

Cosme II, fils de Ferdinand Ier, prend la tête du duché en 1609 mais la maladie le confine au lit, ce qui le contraint à confier la gestion du duché à son Conseil composé de membres de sa famille dont sa mère, [Christine de Lorraine](#), et sa femme, [Marie-Madeleine d'Autriche](#). Les ministres de son père toujours en place permettent un moment au duché de conserver une situation acceptable. Son orgueil princier lui fit fermer les succursales de la Banque des Médicis toujours en activité puisque les affaires n'étaient pas dignes de son rang. Tout comme ses prédécesseurs, il poursuit l'œuvre familiale de mécénat mais celle-ci se résume bien souvent à l'auto-célébration de la maison des Médicis. Un de ses plus grands mérites est sans doute d'avoir accordé une constante protection à [Galilée](#).

Ferdinand II (1621-1670)

À la mort de Cosme II en 1621, son fils Ferdinand II n'a que dix ans, si bien que la régence est confiée de nouveau et conjointement à sa mère [Marie-Madeleine d'Autriche](#) et à sa grand-mère [Christine de Lorraine](#). Elles abandonnent la gestion du duché aux ecclésiastiques, étant à la fois très pieuses et se sachant peu aptes aux affaires d'État. Lorsque Ferdinand monte sur le trône ducal, il s'empresse de réduire l'influence des gens d'Église sans toutefois parvenir à les soumettre à son autorité. Sa politique interne et externe est marquée par le souci d'éviter les confrontations. Sa neutralité perpétuelle le place dans une position de faiblesse que chacune des puissances exploite pour en tirer des concessions. La Toscane était devenue un acteur politique mineur. Son mécénat, particulièrement dans le domaine des arts dits mineurs (orfèvrerie, ébénisterie, mosaïque...), permet toutefois à Florence de garder un certain prestige même dans le déclin.

Cosme III (1670-1723)

Le long règne de son fils Cosme III pendant cinquante-trois ans n'améliore guère les choses. Très pieux, il cesse d'accorder protection aux savants contre l'[Inquisition](#) et impose un mode de vie austère aux Florentins habitués aux fêtes. Il est préoccupé toute sa vie par le problème de sa succession d'abord parce que son mariage avec [Marguerite-Louise d'Orléans](#) étant très mal assorti, lui bigot et austère et elle joviale, il n'eut d'elle que trois enfants et le couple se sépara définitivement en 1675, ensuite parce que ses enfants ne purent avoir de descendance masculine. Son fils aîné, [Ferdinand](#), atteint de la [syphilis](#), meurt en 1713 sans avoir eu d'enfants de son mariage avec [Violante-Béatrice de Bavière](#), sœur cadette de la [dauphine de France](#) et le mariage de son second fils, [Jean Gaston de Médicis](#) avec [Anne-Marie-Françoise de Saxe-Lauenbourg](#), ne permet pas davantage d'assurer une descendance. Les grandes puissances s'opposèrent à ce que sa fille, [Anne-Marie-Louise](#), veuve de l'Électeur palatin, lui succède et, dans une tentative ultime, il demanda à son frère Francesco Maria d'abandonner sa carrière ecclésiastique pour se marier (1708) mais son union ne permit pas plus la naissance d'un héritier. Cosme III mourut sans avoir réussi à assurer la continuité de la dynastie.

Jean-Gaston (1723-1737)

Le règne du **dernier Médicis grand-duc de Toscane**, Jean Gaston de Médicis (Gian Gastone), dernier fils de Cosme III, se passa plutôt dans la tranquillité et fut bénéfique pour la Toscane. Il chassa les religieux des organes publics, instaura une justice plus rationnelle et sut choisir de bons ministres pour gouverner à sa place. Bien qu'il ait d'abord accepté comme successeur son lointain cousin le jeune infant [Charles d'Espagne](#) en 1731, la question de la succession au duché est fixée définitivement par les grandes puissances en 1736 : le duché passera dans les mains de la maison de [Habsbourg](#).

[Lorraine](#) par le biais du duc [François III de Lorraine](#), futur époux de la fille et héritière de l'empereur [Charles VI](#), [Marie-Thérèse d'Autriche](#). Celui-ci s'installe à [Florence](#) en [1737](#) à la mort de Jean-Gaston.

[Anne-Marie-Louise](#) fut la dernière survivante de la lignée. Elle consacra les dernières années de sa vie aux œuvres charitables et à sa mort en [1743](#), elle légua le trésor familial à l'État toscan à condition que jamais rien ne quitte [Florence](#) et que les collections des Médicis soient mises entièrement à la disposition du public.

Les reines de France

Catherine de Médicis (1519-1589)

Fille de Laurent, [duc d'Urbino](#), lui-même fils de Pietro le dernier des Médicis, seigneur de Florence, et fille de [Madeleine de la Tour d'Auvergne](#), Catherine de Médicis épouse le second fils de François Ier en [1533](#). La mort du dauphin François en [1536](#) fait d'Henri l'héritier de François Ier à sa mort, ce qui se produit en [1547](#). La mort d'Henri II en [1559](#) et celle de son fils François II en [1560](#) font d'elle la régente du royaume pour son second fils Charles alors âgé de 10 ans seulement.

La régence de Catherine est marquée par les [guerres de religion](#) qui frappent alors durement la France et malgré toutes les oppositions qu'elle rencontre et tous les obstacles qui se dressent, sa conduite ne varie pas : son but est la préservation de l'unité du royaume et de l'autorité royale. C'est sous le règne de son fils Charles IX qu'a lieu le [massacre de la Saint-Barthélemy \(24 août 1572\)](#). Certains auteurs accusent d'ailleurs Catherine d'être à l'origine de la tuerie, mais cette théorie est très discutée.

Elle fut la mère de trois rois : [François II](#), [Charles IX](#) et [Henri III](#) mais la mort de tous ses fils pose le problème de la succession en [1589](#). Selon la [loi salique](#), le trône devrait échoir à [Henri de Navarre](#) époux de sa fille [Marguerite](#), mais celui-ci est protestant.

Marie de Médicis (1575-1642)

Marie de Médicis épouse [Henri de Navarre](#) en [1600](#) après qu'il se fut converti au catholicisme, qu'il eut été couronné roi de France et qu'il eut fait annuler son mariage avec [Marguerite](#), fille de Catherine de Médicis. Elle met au monde six enfants dont trois fils. Elle est couronnée [reine de France](#) le [13 mai 1610](#) à [Saint-Denis](#). Mais le lendemain, son mari est assassiné par [Ravaillac](#). Elle exerce alors la régence pour son fils Louis XIII qui n'a que 9 ans.

Souhaitant avoir de bonnes relations avec l'Espagne, elle mène une politique catholique, avec le soutien du parti dit « des dévots », et remet partiellement en cause l'[édit de Nantes](#). Elle conserve l'entourage de Florentins qui l'ont accompagnée en France, et accorde même beaucoup de pouvoirs à certains d'entre eux, notamment à [Leonora Galigai](#) et à son mari [Concino Concini](#). Les anciens ministres sont renvoyés, et les parlementaires sont de moins en moins consultés, alors que des subsides très généreux sont accordés à des seigneurs frondeurs. Tout ceci mécontente une bonne partie de l'opinion publique, ainsi que le jeune Louis XIII, qui prend le pouvoir le [24 avril 1617](#) en faisant assassiner [Concini](#) et en chassant [Marie de Médicis](#) hors de [Paris](#). S'ensuivent de nombreuses intrigues, qui aboutissent finalement à l'exil de Marie aux [Pays-Bas espagnols](#) en [1631](#), puis à [Cologne](#) où elle terminera sa vie en [1642](#).